

LE TÉLÉPHONE MOBILE, SOURCE DE DÉVELOPPEMENT

Le couteau suisse africain

Sur un continent où l'accès aux services publics, à l'électricité ou à Internet reste souvent très limité, le téléphone mobile s'impose comme un outil indispensable de développement économique et d'inclusion sociale. Et si le progrès social était à portée de main ? **Coraline Bertrand**

Pas de compte bancaire ni d'ordinateur portable ? Un mobile suffit ! Une boutade devenue réalité pour de nombreux Africains. Car, si près d'une personne sur deux possède un téléphone portable, « 80 % de la population du continent reste exclue du système bancaire classique, faute de ressources ou de moyens d'accès aux infrastructures » selon *The Economist*. Or, à ce déficit de services bancaires, s'ajoutent des difficultés d'accès à la santé, à l'électricité ou encore à Internet. En 2012, seuls 7 % de la population d'Afrique subsaharienne avaient accès à Internet. Cet état de fait a conduit à une révolution des modes de vie des Africains à travers leur mobile.

DU MOBILE BANKING...

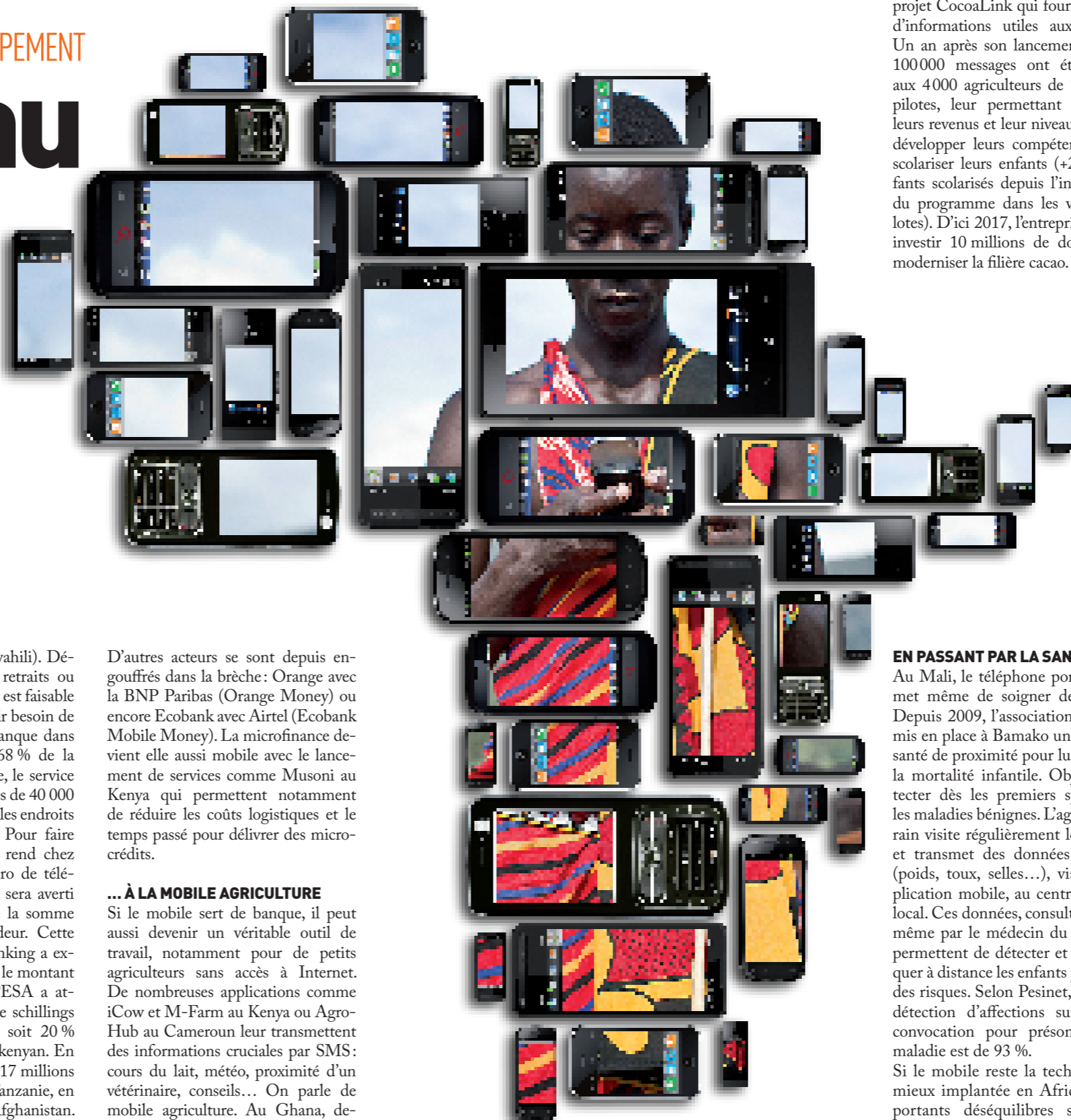
Dès 2007, l'opérateur téléphonique kenyan Safaricom lance le service M-PESA (M pour « mobile », « pesa »

signifiant « argent » en swahili). Dépôts d'argent, virements, retraits ou règlements de facture, tout est faisable via un téléphone, sans avoir besoin de posséder un compte en banque dans une agence. Utilisé par 68 % de la population adulte kenyane, le service repose sur un réseau de près de 40 000 agents agréés qui couvrent les endroits les plus reculés du pays. Pour faire un virement, le client se rend chez l'agent et donne le numéro de téléphone du bénéficiaire qui sera averti par SMS du montant de la somme à retirer chez un revendeur. Cette technologie de mobile banking a explosé : entre 2007 et 2010, le montant des transactions via M-PESA a atteint les 405,5 milliards de schillings – 3,7 milliards d'euros – soit 20 % du produit intérieur brut kenyan. En 2012, M-PESA comptait 17 millions de clients au Kenya, en Tanzanie, en Afrique du Sud ou en Afghanistan.

D'autres acteurs se sont depuis engouffrés dans la brèche : Orange avec la BNP Paribas (Orange Money) ou encore Ecobank avec Airtel (Ecobank Mobile Money). La microfinance devient elle aussi mobile avec le lancement de services comme Musoni au Kenya qui permettent notamment de réduire les coûts logistiques et le temps passé pour délivrer des micro-crédits.

... À LA MOBILE AGRICULTURE

Si le mobile sert de banque, il peut aussi devenir un véritable outil de travail, notamment pour de petits agriculteurs sans accès à Internet. De nombreuses applications comme iCow et M-Farm au Kenya ou Agro-Hub au Cameroun leur transmettent des informations cruciales par SMS : cours du lait, météo, proximité d'un vétérinaire, conseils... On parle de mobile agriculture. Au Ghana, de-



puis 2011, l'entreprise chocolatière The Hershey Company développe le projet CocoaLink qui fournit ce type d'informations utiles aux fermiers. Un an après son lancement, plus de 100 000 messages ont été envoyés aux 4 000 agriculteurs de 15 villages pilotes, leur permettant d'accroître leurs revenus et leur niveau de vie, de développer leurs compétences et de scolariser leurs enfants (+25 % d'enfants scolarisés depuis l'introduction du programme dans les villages pilotes). D'ici 2017, l'entreprise compte investir 10 millions de dollars pour moderniser la filière cacao.

EN PASSANT PAR LA SANTÉ

Au Mali, le téléphone portable permet même de soigner des enfants. Depuis 2009, l'association Pesinet a mis en place à Bamako un service de santé de proximité pour lutter contre la mortalité infantile. Objectif : détecter dès les premiers symptômes les maladies bénignes. L'agent de terrain visite régulièrement les familles et transmet des données sanitaires (poids, toux, selles...), via une application mobile, au centre de santé local. Ces données, consultées le jour même par le médecin du centre, lui permettent de détecter et de convoquer à distance les enfants présentant des risques. Selon Pesinet, le taux de détection d'affections suite à une convocation pour présomption de maladie est de 93 %. Si le mobile reste la technologie la mieux implantée en Afrique, d'importants déséquilibres subsistent :



L'AFRIQUE MOBILE

2^e PLUS GROS MARCHÉ DU MONDE

75%

Taux d'équipement moyen 2012 (*)

Un taux qui cache de grandes disparités :

6% pour l'Erythrée

185% pour le Gabon

Les Africains dépensent

6\$ par mois

en moyenne pour leurs communications mobiles

(*) 75 cartes sim pour 100 habitants

(Source : BMI Business Monitor International)

le taux de pénétration du téléphone portable approche les 190 % au Gabon ou en Afrique du Sud quand il n'est que de 7 % en Éthiopie ou au Burundi. De plus, ces nouvelles applications – notamment le mobile banking – se heurtent à plusieurs réalités. SKS, l'une des plus importantes institutions de microfinance (IMF) en Inde, en a identifié deux majeures : « l'illettrisme, qui complique l'utilisation de l'interface technologique ; le manque de familiarité des clients avec les numéros d'identification personnels, ce qui rend le système vulnérable en termes de sécurité ». Des problèmes de sécurité que banques et opérateurs tentent de résoudre. Perfectibles, ces différentes applications mobiles n'en restent pas moins des vecteurs de croissance et d'accès aux services de base sur un continent où les besoins restent très importants. ☺